LE TEMPS

Cinéma Mercredi 10 juin 2015

Souffrir pour devenir un monstre

Par

«Body-Le Corps du frère» ausculte le culturisme

La première réplique du film, c'est une vocifération de rage: «De dieu de merde!» Suivent d'autres rugissements, d'autres jurons. Des culturistes suent sang et eau en soulevant des poids, infligent à leur corps des souffrances inhumaines pour le transformer en un volume surhumain.

La salle de musculation est promue atelier de tératogenèse. Les forçats qui la fréquentent ont Arnold Schwarzenegger pour dieu. Fiers de leur musculature, ils sont conscients du regard effaré que les autres portent sur ces volumes fibreux. Ils passent pour des extraterrestres. Il est vrai que l'excès de muscles les rend tous peu ou prou microcéphales…

Le réalisateur qui sert de guide dans ce cercle de Hulk masochistes connaît intimement son sujet. Figure des Bains des Pâquis, à Genève, David Nicolas Parel a réalisé un court-métrage, Le Seuliste – Confession d'un jeune homme ridicule. Il a aussi été champion de bodybuilding, activité choisie pour vaincre l'obésité qui menaçait. Il a pris ses distances avec la compétition, mais filé le virus du culturisme à son petit frère. Gary Parel rêve de remporter l'Arnold Classic, un concours qui lui ouvrirait les portes de l'Amérique. Son aîné s'inquiète de ce projet, car il sait les souffrances et les risques qu'implique la préparation. Il décide de filmer l'entraînement, pour le documenter, mais aussi pour se rapprocher de son cadet, avec lequel les liens sont tendus. Cette dimension intime fonde l'originalité du film.

«Crois en toi!»

L'entraînement fait peur. Des tonnes de fonte soulevées, jusqu'à épuisement. Des régimes extrêmes, alternant les prises massives de lipides et de glucides, avec des diètes draconiennes – même l'eau est limitée. Tout ça pour un résultat esthétique sujet à caution et de bien petites heures de gloire: dans des gymnases de province, trois jurés flapis évaluent le volume musculaire, l'harmonie et la prestance sur scène.

Comme ses rapports avec Gary se tendent, Nicolas tente un rapprochement en reprenant l'entraînement. La situation se renverse. Le cinéaste passe devant la caméra et s'inflige des tortures. Son frelot promu coach lui aboie l'impératif du dépassement de soi: «Crois en toi!» Pour hâter la perte de poids, David prend des stéroïdes. Ses muscles croissent, sa libido décroît, sa copine le quitte, il est fatigué, dépressif et l'entraînement le met sur la paille. A se demander pourquoi l'herbe est une drogue prohibée et pas le culturisme…

Mue par un véritable scénario, cette fausse success story révèle un univers effarant, sans porter de jugement, juste en montrant, en écoutant, en suggérant (un bodybuilder foudroyé dans un coin parmi les secouristes…). Deux remarquables techniciens sont aux commandes, Camille Cottagnoud (La Forteresse) à l'image et Marc von Stürler (Hiver nomade) au son. Quant à David Parel, il raconte en voix off, à l'imparfait. Le choix de ce temps confère à Body-Le Corps du frère une couleur littéraire

que ne renierait pas Arnaud Desplechin. A. Dn

VV Body-Le Corps du frère, de David Nicolas Parel (Suisse, 2015), 1h27.

LE TEMPS **© 2015 Le Temps SA**